Les jeunes d'Europe et d'Afrique ont-ils le droit de ne pas se comprendre?

Autor(en): **Kiba, Simon**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **42 (1962)**

Heft 2: **L'homme, demain**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887561

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

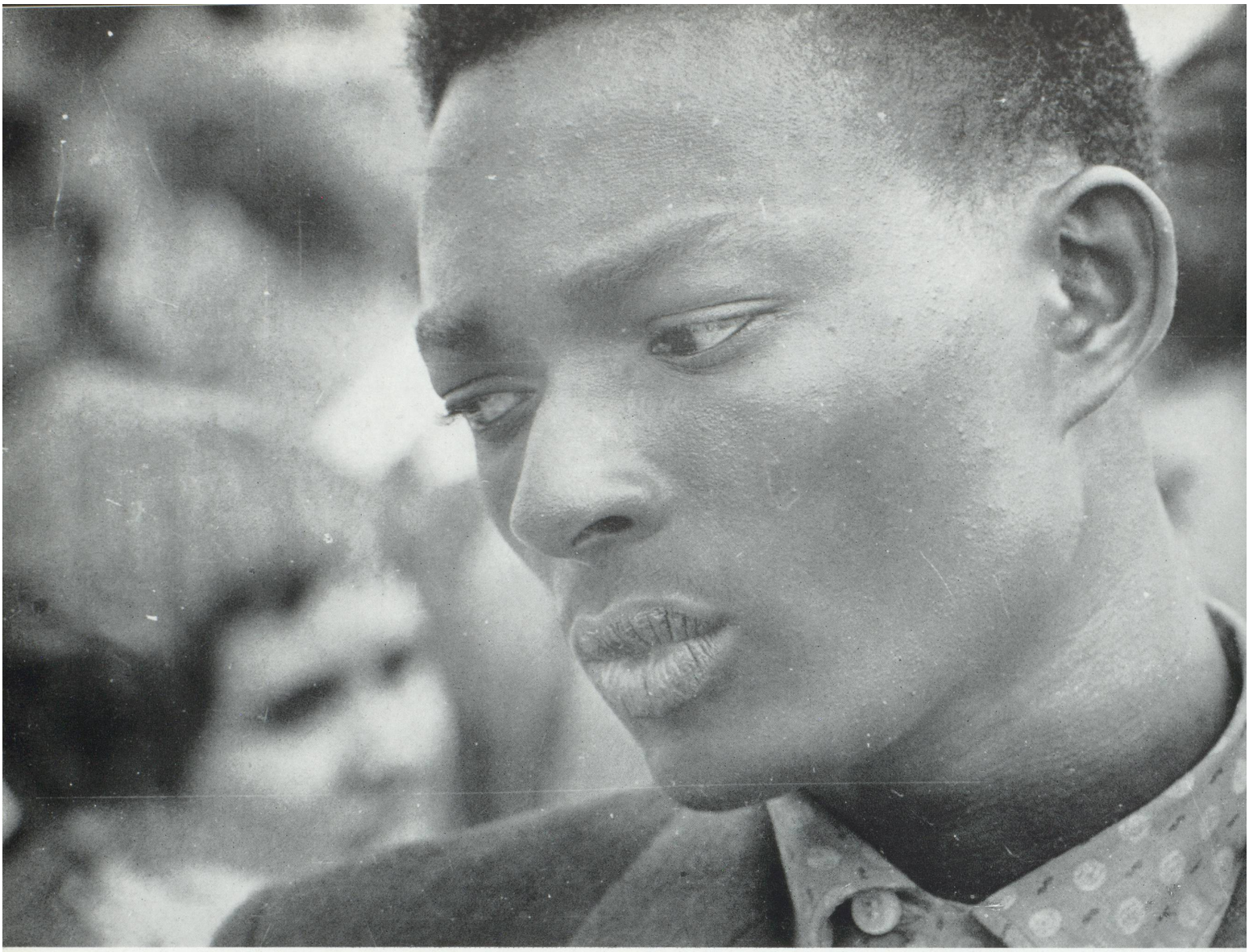
Les jeunes d'Europe et d'Afrique ont-ils le droit de ne pas se comprendre ?

par Simon Kiba,
Rédacteur en chef de « Afrique Nouvelle » à Dakar

Les différences de niveaux de vie, de cultures, etc. sont-elles des barrières entre les hommes d'aujourd'hui? — Et plus précisément, les jeunes qui doivent bâtir une civilisation à l'échelle du monde, ont-ils le droit de ne pas se comprendre? Non — Les jeunes d'Afrique, les jeunes d'Europe sont essentiellement les mêmes : audacieux et curieux. Ils peuvent d'autant mieux réaliser leurs aspirations qu'il est devenu relativement facile de se rencontrer et encore plus facile de s'instruire sur le comportement les uns des autres.

Se comprendre est absolument nécessaire entre les jeunes d'Afrique et ceux d'Europe. Il est donc bon de rechercher les points communs et les différences, afin de pouvoir entreprendre quelque chose de constructif. Il est certain, pour qui s'est intéressé aux mouvements des jeunes d'Europe depuis la fin de la guerre, qu'elle n'accepte plus de cadres rigides d'action. Elle se veut plus ouverte, mais souvent refuse ses propres guides. En Afrique, les jeunes, de moules différents, se rencontrent et se cherchent. La colonisation s'est occupée un peu tard de la jeunesse. Elle a tout de même essayé un peu partout de l'encadrer, soit pour en faire un instrument docile, soit pour la garder de tomber dans les excès et les fanatismes divers. L'encadrement coutumier, à l'échelon du village, ou de la région, régit encore la grosse majorité des jeunes Africains.

Il est naturel que le jeune Européen s'imagine encore l'Afrique comme elle est décrite dans les livres de 1925 ou dans les revues à sensation. Il est possible que le jeune Européen ne réfléchisse pas suffisamment à ce que peut signifier pour les Africains les possibilités brusquement offertes au jeune Africain. D'un côté il s'agit



(Jean Mohr).

de quelqu'un qui a un long passé d'efforts, de progrès lents, mais certains, dans tous les domaines, en un mot, la civilisation européenne est pour lui une deuxième nature. En Afrique, la lumière a jailli brusquement au contact avec l'Europe. Nous n'avons rien eu à inventer, tout nous a été présenté sur un plateau. Nous n'avions qu'à nous y adapter. Et c'est là que les différences s'accentuent.

En effet, le jeune Européen de 1962 vit dans un monde et dans un temps où les valeurs que l'on appelle traditionnelles en Afrique deviennent toutes relatives sinon subjectives. La vie publique se réduit à peu. La richesse individuelle crée un certain égoïsme qui empêche les hommes de se connaître, de se reconnaître. Dans la même rue, des hommes vont chez le même épicier, dans la même église, mais ne se connaissent pas. La vie, par le biais du téléphone, du restaurant et de la voiture, empêche la société d'exister humainement. En Afrique, souvent, la jeune élite, quand elle se penche sur son action et son avenir, doit se poser la question de la sauvegarde d'un certain passé. Le contact de la civilisation européenne a été bénéfique pour l'Afrique surtout parce qu'il permettra dans le futur une élévation du niveau de vie tant économique que social et spirituel. Mais c'est un a priori bien ancré dans l'esprit de toute la jeune élite africaine que nous ne devons pas aliéner notre propre culture, notre propre conception de la vie pour nous revêtir d'un habit mal taillé, ou au moins, taillé spécialement par d'autres pour eux-mêmes.

Il ne fait pas de doute que, dans tout contact entre les jeunes générations d'Europe et d'Afrique, il faudra avoir cela en tête. Autrement l'on va vers de sérieuses difficultés, vers l'incompréhension. C'est d'ailleurs ce que n'ont pas saisi beaucoup de colons qui, après de multiples années en Afrique, n'ont pas eu un seul vrai ami et repartent en Europe découragés. Il ne faut pas que cela arrive entre les jeunes appelés de plus en plus à se rencontrer.

Le désir de se connaître est très grand entre l'Europe et l'Afrique. Mais les Africains savent que souvent les Européens ont les moyens de déclencher le processus vers ces contacts. L'organisation matérielle d'une rencontre, les déplacements qu'elle exige sont trop chers pour les Africains. Les Européens sont donc bien placés pour être les invitants.

Mais disons tout de suite que rencontre ne signifie pas nécessairement congrès officiel. Les Africains sont par excellence les hommes de la palabre sous l'arbre du village. Mais

Boursier congolais à Lyon (Jean Mohr).

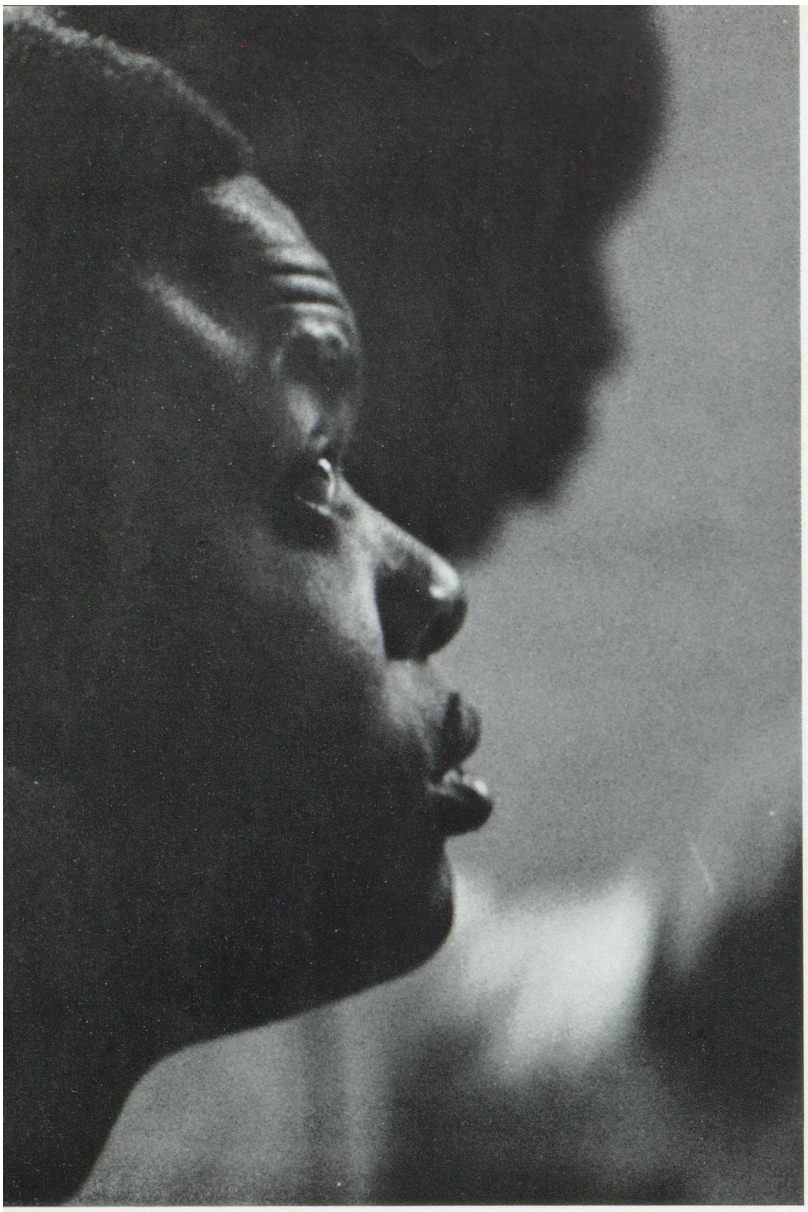
ils savent par expérience qu'une palabre doit, pour être efficace, se tenir dans un rayon de liberté suffisante. L'organisation des congrès mondiaux ou simplement entre deux continents laisse souvent à désirer.

Il est préférable de colloquer, de discuter franchement pour se connaître. A mon avis, le combat ne peut être fructueux que s'il est approfondi ; s'il s'intéresse à la vie même des deux peuples. Ainsi, des jeunes Africains étaient allés au congrès de France. Il s'agissait de jeunes agriculteurs. Pendant une semaine ils furent mêlés à toutes les séances, aux travaux de commissions, et enfin ils votèrent des résolutions. Mais ils n'avaient rien compris à la mentalité des jeunes de France. Heureusement ils furent ensuite répartis dans presque toute l'Europe dans des familles d'agriculteurs. Ils y restèrent au maximum trois mois. Mais tout le monde en a bénéficié car l'on peut affirmer qu'une meilleure compréhension est née avec cette expérience.

Je ne veux pas ici minimiser le mérite des grands congrès où les Africains rencontrent les Européens. Mais avouons que ces rencontres sont surtout faites pour montrer aux jeunes qu'ils ne sont pas seuls au monde et qu'ils doivent diriger leurs forces vers une construction saine du monde.

D'autre part, aujourd'hui, on emploie beaucoup le terme d'assistance technique. Et cela pose deux problèmes aux jeunes d'Europe : tout d'abord vouloir cette assistance technique et en second lieu accepter d'adapter cette assistance à l'Afrique avec le concours des Africains. Un jeune Européen est l'ami d'un jeune Africain rencontré à Paris ou à Genève. Ils étudient peut-être ensemble et le jeune Européen s'embarque un beau jour pour le pays de son ami. Il n'a probablement aucune idée de ce que sera l'assistance technique qu'il ira offrir soit dans les services économiques, soit dans le social. Il va donc presque sûrement à un échec.

Les jeunes d'Europe ne peuvent pas tous faire comme ces jeunes étudiants hollandais qui viennent de parcourir l'Afrique pendant six mois avec des moyens rudimentaires, avant de se faire une opinion sur l'opportunité de l'assistance technique. Il faut, par une propagande intelligente, faire comprendre aux jeunes que le continent africain est en devoir d'attendre beaucoup de l'Europe. Que celle-ci l'a éveillé d'un certain sommeil et doit continuer à l'aider. Qu'il n'est pas juste et fraternel, ni même humain de laisser des gens sur leur faim intellectuelle et économique alors que ce n'est plus une aventure d'aller en Afrique pour deux ou trois ans. Évidemment chaque pays d'Europe



gnement. Faisons ici une digression pour dire que nous avons très peur des journalistes européens qui viennent faire deux ou trois semaines à travers le continent et vont écrire des articles ahurissants que les jeunes lisent.

Les jeunes Européens se méfient souvent des jeunes Africains de l'élite, étudiants en Europe et du continent même, parce qu'ils leur semblent qu'ils sont des nationalistes extrémistes. Il est vrai que les événements depuis 1950 leur ont parfois donné de bonnes raisons de penser ainsi. Mais réfléchissons plus profondément.

Le nationalisme africain n'est pas en soi plus mauvais ou plus mal orienté que n'importe quel autre. De plus, la plupart des idées émises par les mouvements des jeunes en Afrique se trouvent dans le désir inné de l'homme d'arriver à l'idéal, au bonheur. Elles ont simplement été mises en vedette au moment propice à leur réalisation. D'ailleurs, les Européens devraient savoir qu'ils sont les meilleurs agents vecteurs du nationalisme, puisqu'ils ont créé des écoles où les Africains apprennent librement les théories de Rousseau,

(Jean Mohr).

Une scène que l'on ne reverra pas: la visite du Gouverneur. L'instituteur de Boykota n'est autre que le futur président de la République Centrafricaine: Monsieur Dacko.
(Michel Mako).

devrait avoir un organisme compétent capable de sélectionner. Car l'Afrique s'attend à ce que tous ceux qui viennent ici soient en fait des ambassadeurs d'une culture, d'une façon de concevoir la vie. Nous ne parlons même pas du paternalisme ici, parce que la jeunesse européenne s'en débarrasse très vite en Afrique au contact des réalités.

Il est vrai qu'arrivé en Afrique, le jeune Européen a le choix. Ou s'enfermer dans un cercle restreint ou semi-européen, ou chercher résolument à voir, à connaître et à aimer le pays et ses habitants. Si l'on ne peut pas facilement changer le caractère d'un homme on peut, sur les milliers de jeunes Européens qui viennent et viendront encore en Afrique, agir sans violence dès l'adolescence. Il y a là certainement des révisions nécessaires dans le contenu de certains livres scolaires et dans l'ensei-

Un joueur de harpe Kundi (Michel Mako).

de Voltaire ou de tout autre philosophe européen.

Ce nationalisme n'est d'ailleurs pas de la xénophobie. Il ne peut être question pour l'Africain d'abdiquer sa dignité. Que ce soit un jeune de n'importe quelle formation philosophique, il exigera le respect dû à tout être. Je pense qu'à moins d'être dans un milieu exceptionnel, comme l'Afrique du Sud, un jeune Européen ne peut considérer un Africain comme moins homme que lui.

On a d'ailleurs tort de se méfier des jeunes Africains qui peuvent paraître bouillants, trop impatients. Ils savent se plier à la réalité. Ils savent que le monde n'évoluera plus par secteur fermé. Ils savent surtout que les exigences de l'économie moderne sont à l'échelle du monde. On peut leur faire confiance pour bâtir un monde plus heureux.

CONCLUSION

Les jeunes d'Afrique s'attendent donc à ce que la conjonction des forces jeunes d'Europe et d'Afrique amène une élévation du niveau de vie, mais, serve aussi beaucoup à apaiser la soif et la faim intellectuelles et spirituelles de l'Afrique.

Les jeunes d'Afrique sont d'ailleurs persuadés qu'une compréhension mutuelle est un facteur enrichissant pour tous. L'Europe peut réapprendre beaucoup de l'Afrique qui n'a pas perdu encore certaines vertus humaines. Et puis aussi, l'Afrique contient une foule de cultures, d'arts, qui, comme pour la musique, peuvent avoir une bonne influence sur la civilisation européenne qui doit elle aussi évoluer.

Enrichissement mutuel dans tous les domaines, voilà ce que les jeunes attendent, ici en Afrique, de la jeunesse des pays riches et développés.

Simon KIBA